

Transcription de l'entretien « **Les enjeux nationaux et internationaux vus par un sénateur des Français établis hors de France** »

Radio Orient, Émission Pluriel, le 1^{er} février 2026

François-Xavier de Calonne – Vous êtes bien sur Radio Orient, avec vous, François-Xavier de Calonne, l'invité de Pluriel, Olivier Cadic, sénateur des Français établis hors de France, vice-président de la Commission des Affaires étrangères, de la Défense et des Forces armées du Sénat, spécialiste de la cybersécurité, fin connaisseur des enjeux de sécurité et de défense. Alors, monsieur le Sénateur, chaque semaine semble apporter son foyer de, de tension sur le front international. Tout d'abord, est-ce que vous pouvez nous dire comment vous qualifiez l'ère dans laquelle nous sommes entrés après les événements, les soubresauts géopolitiques de ce début d'année ? On pense bien entendu à ce début d'année marqué par la capture du dictateur vénézuélien Nicolás Maduro.

Olivier Cadic – Ça donne un peu l'impression de vivre un « diplo-show », puisque chaque semaine, il se passe un événement qui semble menacer, je dirais, les grands équilibres du monde. Je pense à la dernière semaine de décembre, où on avait Taïwan qui était encerclé par la marine chinoise. Donc ensuite, on a eu la capture de Nicolás Maduro, qui était recherché : sa tête était mise à prix pour cinquante millions de dollars. La semaine suivante, c'était le Groenland. La semaine suivante, c'était l'Iran. Donc, on voit chaque semaine, une crise nouvelle, mais en fait, ce sont les soubresauts qui sont les suites de la première crise profonde qui est l'attaque de l'Ukraine par la Russie, l'invasion. Et donc, c'est le premier conflit structurant. L'escalade entre Iran et Israël est venue l'année d'après. Et depuis, on vit des escalades perpétuelles. On n'a jamais connu autant de conflits depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale que ce que l'on recense aujourd'hui dans le monde. C'est la démonstration que le monde est en vrai mouvement.

François-Xavier de Calonne – Et c'est intéressant ce que vous dites, parce que d'après votre propos, ce n'est pas Donald Trump, mais Vladimir Poutine, le président russe, qui serait à l'origine de ce bouleversement géopolitique. Et ça, c'est rarement dit aujourd'hui.

Olivier Cadic – C'est le premier conflit qui déclenche. Et la difficulté, la problématique, c'est que on sent qu'on va d'escalade en escalade et qu'on sent bien qu'on se rapproche de plus en plus d'un conflit potentiel en mer de Chine méridionale. On voit que la Chine est de plus en plus agressive en mer de Chine méridionale, s'en prend aux Philippines, s'en prend ouvertement aux îles, au Japon. Et donc, on sent bien ce nœud coulant qui est en train de se resserrer sur Taïwan, ce qui serait en fait l'escalade finale, puisque je pense que si la Chine menait un peu ses menaces à exécution, si elle s'en prenait vraiment à Taïwan, alors ça serait le Pearl Harbor potentiel de la troisième guerre mondiale, puisque là, on rentrerait sur un jeu de dominos qui entraînerait les autres pays d'Asie. Et là, on voit bien que le centre du monde est aujourd'hui, au niveau économique, plutôt là-bas.

François-Xavier de Calonne – Est-ce que cela expliquerait tout ce que vous dites, le changement d'orientation du président étatsunien Donald Trump, ce deuxième mandat qui semble très différent du premier ? Donald Trump qui agit davantage aujourd'hui comme un prédateur sur le plan géopolitique ?

Olivier Cadic – Pour l'instant, en termes de prédation, je ne vois pas. Il a menacé, enfin, il avait parlé du Panama quand il a été élu. C'était le premier territoire dont il avait parlé. Et il avait aussi parlé du Groenland. Bon, Panama, très vite, a réglé le problème, c'est-à-dire que les Chinois sont repartis. Le Venezuela, c'est un peu la même chose, comme Cuba. Donc, il menace pour avoir un peu gain de cause, pour faire reculer les Chinois. Donc, je pense que c'est sa technique. Si vous voulez dire qu'il est, c'est un prédateur...

François-Xavier de Calonne – On dit c'est une prédation verbale. Ce sont des menaces. Il menace même le Canada en disant souhaiter voir le Canada comme étant le cinquante-et-unième État étatsunien, le Canada, qui a même modélisé une éventuelle attaque de la part des États-Unis, sans y croire vraiment.

Olivier Cadic – Bien sûr, mais je crois que tout le monde doit se préparer toujours à l'inimaginable. Et donc, cela paraît inimaginable. Simplement, le président Trump a sa façon de fonctionner. Aujourd'hui, on ne peut pas dire que cela rende les États-Unis très populaires au niveau international. Aujourd'hui, le président américain cherche à reprendre l'ascendant par rapport à la Chine, la Chine qui se développe économiquement et qui prend avantage d'une situation internationale. Et donc, il essaye de reprendre le leadership. On a un affrontement entre la Chine et les États-Unis. Et donc, en fait, quelque part, chacun est obligé un peu de se positionner par rapport à ça. Il emmène tout le monde dans cette direction. Au Venezuela, le problème, c'est qu'effectivement, il n'y a pas que la Chine, il y a aussi la Russie, il y a aussi le Hezbollah, qui était présent, l'Iran qui avait apporté du pétrole, même à un moment au Venezuela. Il y a le soutien à Cuba qui est un vrai sujet. On pourrait parler de la question du Mexique. Et là, on voit qu'aujourd'hui, le Mexique a livré trente et un narcotraiquants, aux États-Unis, y compris des gens qui n'étaient pas loin du gouvernement. Donc, ça veut bien dire que son approche, qui est très offensive.... qui peut paraître très agressive pour certains, finalement, donne aussi quelque part des résultats.

François-Xavier de Calonne – Elle donne des résultats sans aider les populations sur place. On le voit par exemple au Venezuela, où c'est la vice-présidente chaviste qui aujourd'hui est à la tête du pays. La population aujourd'hui n'a pas vu de changement par rapport à la dictature de Maduro ?

Olivier Cadic – Et savez-vous qui a touché les cinquante millions de dollars de prime ? Voilà, donc je ne sais pas... À qui profite le changement de président au Venezuela ? Donc, on ne sait pas. La tête de Nicolás Maduro était mise à prix. La vice-présidente était un vrai soutien de Monsieur Maduro...

François-Xavier de Calonne – Et elle est au pouvoir.

Olivier Cadic – Et elle est au pouvoir aujourd'hui. Donc, on peut effectivement se poser des questions.

François-Xavier de Calonne – Et vous avez évoqué les liens avec le, le Hezbollah. Sur la question iranienne, justement, l'Iran a connu un soulèvement depuis le 28 décembre dernier. Alors, cela semblait au départ être lié à l'inflation galopante en Iran, la hausse des prix. Cela s'est transformé ensuite en soulèvement politique contre le régime des mollahs. Un soulèvement qui a été très violemment réprimé par le régime. Il y a eu des dizaines de milliers de morts. Aujourd'hui, comment réagir à cela ? L'Iran qui ne dispose pas, pour le moment en tous les cas, de personnalités qui pourraient faire consensus au sein de la population. L'Iran qui, parallèlement, ne supporte plus d'être dirigé par ces mollahs. Quel type d'alternative, sachant aussi que le peuple iranien ne souhaite pas forcément d'ingérence étrangère et veut mener sa propre révolution ?

Olivier Cadic – Si les Iraniens veulent se délivrer d'un pouvoir qui les oppresse depuis 1979, qui prône, je le rappelle, un expansionnisme qui voulait renverser, avec sa révolution, toutes les monarchies du Golfe, qui voulait mettre à bas l'État d'Israël, le petit Satan, et se confronter au Grand Satan qui sont les États-Unis d'Amérique. Et ils n'ont pas changé de discours. On sent que ce régime est en grave difficulté. Maintenant, c'est une dictature religieuse qui existe depuis plus d'un demi-siècle. Il faut imaginer des gens qui ont soixante ans n'ont connu que les mollahs. Donc, vous pouvez, avec toute la jeunesse qui vient derrière. Effectivement, quand c'est réprimé à ce niveau-là dans le sang, et on parle d'un grand pays, vaste, on peut bien imaginer que ça ne va pas être facile à renverser. Et ça nous pose la question, puisque Venezuela et Iran, même combat. Vous venez d'en parler, on n'a pas eu de changement de régime. Donc les démocrates, au Venezuela comme en Iran, souffrent, soit sont en prison, soit sont assassinés, soit doivent quitter le pays. Donc, c'est la même situation. Quel est notre devoir, nous, démocratie d'assistance à peuple en danger ? Donc ça, ça nous renvoie justement à notre propre responsabilité. C'est un vrai sujet de réflexion. Et se poser quand même la question : est-ce que les démocraties en font assez pour défendre les autres démocraties et pour défendre les démocrates ?

François-Xavier de Calonne – Est-ce que l'affaiblissement du multilatéralisme aujourd'hui a un impact capital là-dessus ? Quand vous voyez Donald Trump qui veut créer son conseil de la paix, une sorte d'Organisation des Nations Unies privée. Comment est-ce que vous, vous regardez ça ? L'ensemble des gardes-fous semble disparaître sur cette planète.

Olivier Cadic – On a une personnalité aujourd'hui qui est à la tête des États-Unis, qui prend des libertés avec les structures dont les États-Unis sont eux-mêmes les propres fondateurs. Donc, ça pose une question par rapport au fonctionnement aujourd'hui des États-Unis, de ce que veulent effectivement les États-Unis. On voit bien qu'au niveau intérieur, même, il commence à y avoir des contestations qui montent de plus en plus fortement. Il va y avoir les midterms qui vont arriver au mois de novembre. On verra ce qu'il en sera à la fin de l'année. Est-ce que les choses n'auront pas évolué ? Je crois qu'aujourd'hui, effectivement, le Conseil de la paix, c'était au départ, la résolution pour Gaza. Et donc ce n'était pas pour faire une ONU bis. Et c'est pour cela que cela a surpris

beaucoup, là aussi, puisque ça, on parle de diplomatie-show. C'est encore une nouvelle, je dirais, avancée, où on voit bien que le président Trump cherche à orienter les choses d'une certaine façon. On voit bien maintenant les résistances. On parlait des résistances intérieures aux États-Unis, mais vous voyez bien les résistances maintenant qui commencent à s'afficher ouvertement au niveau européen.

François-Xavier de Calonne – De la part des grandes puissances, le président français...

Olivier Cadic – Absolument. Mais aussi le Premier ministre britannique. Donc on voit bien que ce qui fondait, je dirais, l'Alliance, qu'il y a des résistances qui commencent à naître de tous les côtés. Les États-Unis et l'Union européenne sont interdépendants, que ce soit d'un point de vue défense, militaire, que ce soit d'un point de vue économique. Et donc, j'ai toujours été optimiste sur la sortie. Je ne crois pas qu'on va retirer le portrait de Lafayette du Sénat américain ou de George Washington avant longtemps.

François-Xavier de Calonne – Alors, je voyais en une partie de bluff, d'une certaine manière.

Olivier Cadic – Cela peut être un coup, une technique qui est de dire : je fais pression. On a vu ça dans l'histoire des États-Unis. Il y a eu d'autres périodes où des présidents américains ont agi comme cela. Pour les tarifs, on a eu un certain Jackson, et à une époque où les États-Unis rentraient plus d'argent avec les droits de douane qu'avec les impôts. Toutes ces techniques-là ont déjà existé dans l'histoire des États-Unis. Mais regardez, du côté chinois, à Pékin, c'est aussi House of cards. Comme les gens ne savent pas, c'est totalement opaque. Mais regardez qui reste dans l'état-major chinois, autour de monsieur Xi Jinping. De tout l'état-major qu'il avait quand il est arrivé, ils ne sont plus que deux. On voit bien qu'il se passe des choses, y compris au niveau intérieur au niveau chinois. Et toute l'inquiétude que nous avons, c'est qu'on voit que nous sommes dans un enclenchement, un engrenage d'escalade. On se rend compte que ce n'est peut-être pas terminé. Vous voyez bien que tout le monde cherche à s'armer, parce que tout le monde est inquiet de devoir être confronté lui-même à un conflit direct.

François-Xavier de Calonne – Tout le monde cherche à s'armer, dites-vous. L'Europe cherche à s'armer. Existe-t-il aujourd'hui une véritable Europe de la défense face à l'ensemble des défis que vous avez évoqués, Olivier Cadic ?

Olivier Cadic – Il y a une Europe, une Europe qui est de plus en plus forte. Les pères fondateurs de l'Europe seraient certainement satisfaits d'avoir une Europe élargie, de voir des pays qui rêvent de rentrer dans l'Union européenne. Moi, je plaide pour que les Balkans soient intégrés. Ce n'est pas pour moi un élargissement : les Balkans sont sur le sol européen et doivent être intégrés. Écoutez, il n'y a pas d'Europe de la défense pour l'instant, tel qu'on peut l'entendre, tel qu'on peut en avoir besoin. Parce que, si vous voulez, l'Europe se construit avec les crises. La COVID a généré l'Europe de la santé. C'est la COVID qui a généré le fait qu'on devait être solidaires et sinon, il y aurait eu des États de l'Union qui n'auraient pas eu de masque ou qui n'auraient pas eu de vaccin. Et

le deuxième mandat de Trump accélère encore ce fait, de cette nécessité, ce sentiment important d'être ensemble entre Européens, de se rendre compte qu'il faut compter sur nous-mêmes. Mais ça veut dire qu'il faut qu'on change, parce que dans les États de l'Union européenne, tout le monde n'a pas la même vision, la même problématique. L'Union, sa devise c'est : uni dans la diversité, mais nous sommes unis. Or, aujourd'hui, nous avons des États qui sont en première ligne, les États baltes, la Pologne, la Roumanie, la Bulgarie, face à la Russie et qui sentent très fortement la pression. Mais il y a une grande solidarité qui se crée. Et regardez la position, le nombre de soldats français aujourd'hui qui sont positionnés en Roumanie. Donc, il y a une vraie solidarité que l'on ressent très fortement.

François-Xavier de Calonne – L'actualité en France, sénateur Olivier Cadic, c'est le sujet très sensible de la fin de vie. C'est l'un des sujets importants aujourd'hui. Les sénateurs ont voté contre le texte lié à l'assistance médicale à mourir, les sénateurs avaient profondément modifié et dénaturé le texte initial. La navette parlementaire va se poursuivre. Vous, vous étiez pour le texte initialement proposé par l'Assemblée nationale. Qu'attendez-vous aujourd'hui et souhaiteriez-vous aujourd'hui voir le président de la République proposer un référendum sur cette question ? Emmanuel Macron, qui avait dit vouloir laisser s'exprimer les Français davantage encore cette année.

Olivier Cadic – J'avais fait des amendements pour que l'on revienne sur le texte proposé par la commission des Affaires sociales qui dénaturaient déjà beaucoup le texte voté par l'Assemblée nationale. J'avais fait des amendements pour qu'on revienne au texte d'origine. J'ai bien évidemment voté contre ce texte qui était, je dirais, un recul même, par rapport à ce que nous avions par le passé et ce que nous avions actuellement en termes de droits. Donc, je me réjouis du fait qu'il y ait une majorité contre et donc on reviendra au texte de l'Assemblée nationale. Si le président de la République estime que c'est un sujet qui mérite d'être sanctionné par un référendum, eh bien écoutez, pourquoi pas ? C'est, c'est un sujet de société.

François-Xavier de Calonne – Un grand merci Olivier Cadic, sénateur des Français établis hors de France, vice-président de la commission des Affaires étrangères de la Défense et des Forces armées du Sénat, spécialiste de la cybersécurité. Vous êtes un fin connaisseur des enjeux liés à la sécurité et à la défense. C'est la fin de cette émission plurielle. Un grand merci à vous, chers auditeurs, et excellente suite de programme à l'écoute de Radio Orient.